

récit

UNE LONGUE QUÊTE SI JUSTIFIÉE (1/2)

On ne me dira pas qu'il est facile de tirer un chamois ! Il faut une force morale insensée pour être prêt à donner autant pour vivre ces instants.

Texte de Manue Piachaud et photos d'illustration de George Laurent





Équipée d'un pantalon solide, d'un sous-pull col roulé et d'une veste imperméable, je m'approche de la voiture noire arrêtée au lieu de rendez-vous convenu. Une grande femme vient à ma rencontre et me salue chaleureusement. Comme convenu au téléphone, nous nous tutoyons, n'étant pas des étrangères puisque réunies par la même passion. Son cousin sort également de la voiture. Il est le porteur de la chasseuse. Il n'a pas de permis mais l'accompagne volontiers pour l'assister lors des marches et ramener, si besoin, les bêtes tirées.

Horaire strict

Je monte dans la voiture et notre guide nous mène à travers les petits chemins de montagne. Elle m'explique que dans certains lieux, les véhicules garés ne peuvent être déplacés qu'avant 7 h du matin, entre 11 h 30 et 14 h 30 et après 19 h. Si un chasseur veut prendre la voiture hors de ces tranches horaires permises, il doit noter l'heure de fin de chasse dans son permis et donc ne peut plus chasser de la journée.

Après un petit pont, le chemin en pierre devient de plus en plus caillouteux. La petite Fiat 4/4 ne semble pas s'en soucier. Elle connaît la route de ce col car c'est le lieu de prédilection de sa propriétaire qui y vient toute l'année pour se ressourcer et observer les chamois. Nous sortons de la petite

forêt pour arriver sur un replat entouré de monts.

La voiture s'arrête face à un petit lac que forme la rivière qui descend des glaciers. Le cours d'eau continue sa route à travers une jolie cascade canalisée qui permet à l'eau de s'écouler à notre gauche. À droite, après un groupe d'arbres, monte une pente raide. De l'autre côté, une petite colline arborée cache un replat que l'on devine et qui mène à une montée raide semblant aller jusqu'au ciel. Devant la voiture, le lac s'arrête sur un pic qui sépare deux langues de glacier dont on devine qu'elles ont reculé ces vingt dernières années. Il fait toujours nuit. Le sous-pantalon que j'ai mis n'est pas de trop. L'air est très frais et humide, le bonnet et les gants sont tout à fait adéquats. J'attache mes grosses chaussures de marche avant de sortir de la voiture.

Site convoité

Les phares d'un pickup viennent éclairer la Fiat à peine arrêtée. Bien que nous ne l'ayons pas vue, la voiture d'un jeune chasseur était sur nos talons. Quelques mots sont échangés et la jeep est garée à notre gauche, dix mètres plus près de la gouille. J'apprendrai au cours de la journée que ce jeune homme d'un gabarit certain est arrivé dans la région il y a six ans. N'étant pas du coin mais ayant trouvé une location dans le val d'Hérens, il était venu humblement



demander à l'équipe des chasseurs du coin les endroits où il pouvait s'essayer à tirer sans déranger. Ce comportement avait été très apprécié par les chasseurs qui n'aiment pas voir des nouveaux arrivants se poster à quelques mètres d'eux, sans aucun respect, sous prétexte que les statistiques signalent beaucoup de bêtes dans la région!

Seulement voilà, la deuxième semaine – et donc dernière semaine de chasse haute – était déjà bien entamée et tous voyaient que ce jeune homme n'avait toujours pas réussi à tirer dans la région malgré toutes ces années à observer l'objet de ses rêves. Le garde lui avait d'ailleurs conseillé de venir se poster là dès l'aube et qu'il finirait bien par voir quelque chose. Il explique que la veille il a cru voir un

chamois blessé, mais qu'il s'agissait en fait d'un petit qui cabriolait dans la montagne, s'amusant à rouler et se dépêchant ensuite de retrouver sa mère. Je me dis donc que l'identification peut être délicate.

Chercher l'éterle

Pendant notre discussion, le jour s'est légèrement levé. Les jumelles ont été sorties et les trois compères regardent les pentes des deux côtés du vallon dans l'espoir de voir quelque chose bouger.

En regardant dans les jumelles, je me rends en effet compte que vu la distance des flancs de montagne, il est facile de prendre une pierre pour un chamois ou de ne pas voir un de ces animaux au milieu des vernes. Ces buissons qui envahissent la région

sont régulièrement enlevés par des chasseurs pour préserver les plantes indigènes.

La pénombre est encore bien présente et une petite bruine n'arrange pas la visibilité. Les deux cousins cherchent un jeune chamois, seul animal que la chasseuse peut encore tirer vu qu'elle a déjà couché un bouc et une chèvre cette année.

Pour le jeune chasseur cependant, tout est encore possible vu qu'il n'a rien tué et de le voir enfin, après tant d'années, tirer un animal ne serait qu'un plaisir partagé.

Le jour se lève et la visibilité s'améliore. Les trois paires de jumelles scrutent les pentes de manière assidue. L'air reste humide et frais, les bonnets, écharpes et gants permettent de ne pas grelotter. Aucun



ne sourcille de ces conditions climatiques. Cela semble normal de passer des heures sans bouger dans le froid et sous une petite pluie.

Lorsque la bruine s'arrête, la visibilité devient bonne. La chasseuse arrête ses jumelles sur la pente de gauche et dit au jeune chasseur que le bouc, vu la veille avec des compagnons de chasse, est là. Raphaël le trouve assez facilement avec ses loupes. Excité il attrape son fusil, sous les recommandations de la chasseuse, et part d'un bon pas.

Longue approche

Le porteur m'explique qu'avec le poids de son corps à transporter, il faudra au moins une heure au chasseur pour arriver sur les lieux. Ensuite s'il arrive à tirer, récupérer la proie, la vider, la

ramener, il faut compter trois heures au bas mot. Les deux cousins, sveltes et habitués, mettraient moins de deux heures pour faire l'aller-retour. Chacun son rythme. Les deux passionnés seraient ravis d'assister au premier tir du jeune homme dans la zone, même de loin !

Je mets beaucoup de temps à situer l'animal malgré une série d'explications. Finalement je repère une boule sombre au fond des jumelles. Pourtant, impossible de l'identifier : je ne vois ni cornes, ni tête, encore moins le bas-ventre (qui permet l'identification du sexe). C'est grâce à la longue-vue posée sur le capot que je peux distinguer les caractéristiques de l'animal. Dans toute sa splendeur, il est calme, à grignoter, à assouvir sa faim jusqu'à sa fin.

Commence alors une longue attente de l'action de chasse. Malgré que les deux scrutent régulièrement les autres pentes dans l'espoir de voir un éterle, l'objectif est maintenant de garder en vue le chamois.

Il faut cinquante minutes pour que le chasseur soit visible aux jumelles. Il a dû descendre un bout du vallon, traverser la rivière et remonter un bout du replat. Il est encore à 300 mètres de la cible. ■

(A suivre dans le prochain numéro).